

## Dictée du Lundi 7 novembre : lettre de G Flaubert à G de Maupassant

Croisset, 19 février 1880.

Mon cher bonhomme,

C'est donc vrai ? J'avais cru d'abord à une farce ! Mais non, je m'incline. Eh bien, ils sont jolis à Étampes ! Allons-nous relever de tous les tribunaux du territoire français, les colonies y comprises ? Comment se fait-il qu'une pièce de vers, insérée autrefois à Paris dans un journal qui n'existe plus, soit poursuivie, étant reproduite dans un journal de province auquel peut-être tu n'as pas donné cette permission et dont tu ignorais sans doute l'existence ? A quoi sommes-nous forcés maintenant ? Que faut-il écrire ? Comment publier ? Dans quelle **Béotie** vivons-nous !

Prévenu «pour outrage aux mœurs et à la morale publique», deux aimables synonymes, qui font deux **chefs d'accusation**. Moi, j'avais à mon compte un troisième outrage : «Et à la morale religieuse», quand j'ai comparu devant la huitième Chambre avec *Madame Bovary*. Procès qui m'a fait une réclame gigantesque et à laquelle j'attribue les trois quarts de mon succès.

Bref, je n'y comprends goutte ! Es-tu la victime d'une vengeance personnelle ? Il y a **là-dessous quelque chose** d'inexplicable. Sont-ils payés pour démonétiser la République en faisant pleuvoir dessus le mépris et le ridicule ? Je le crois.

Qu'on vous poursuive pour un article politique, soit ; bien que je défie tous les parquets de m'en démontrer l'utilité pratique. Mais pour des vers, pour de la littérature ? non, c'est trop fort !

.....

Ils vont te répondre que ta poésie a des tendances **obscènes** ! Avec la théorie des tendances, on peut faire guillotiner un mouton, pour avoir rêvé de la viande. Il faudrait s'entendre définitivement sur cette question de la **moralité** dans l'état. Ce qui est beau est moral, voilà tout, et rien de plus.

La poésie, comme le soleil, met l'or sur le fumier. Tant pis pour ceux qui ne le voient pas. Tu as traité un lieu commun parfaitement, et tu mérites des éloges au lieu de mériter l'**amende** et la prison.

«Tout l'esprit d'un auteur, dit La Bruyère, consiste à bien définir et à bien peindre.» Tu as bien défini et bien peint. Que veut-on de plus ? «Mais le sujet, objectera Prudhomme, le sujet, Monsieur ! Deux amants. Une lessivière ! le bord de l'eau. Il fallait prendre le ton badin, traiter cela plus délicatement, plus finement, stigmatiser en passant avec une pointe d'élégance et faire intervenir à la fin un **vénérable ecclésiastique** ou un bon docteur débitant une conférence sur les dangers de l'amour. En un mot votre histoire pousse à la conjonction des sexes. Ah !»

D'abord, ça n'y pousse pas, et quand cela serait, il n'est pas mal de prêcher le culte de la femme. Tes pauvres amants ne commettent même pas un adultère ! Ils sont libres l'un et l'autre, «sans engagements envers personne». Tu auras beau te débattre, le *parti de l'ordre* trouvera des arguments. Résigne-toi.

Mais dénonce-lui, afin qu'il les supprime, *tous* les classiques grecs et romains, sans exception, depuis Aristophane jusqu'au bon Horace et au tendre Virgile. Ensuite, parmi les étrangers, Shakespeare, Goethe, Byron, Cervantès, chez nous Rabelais «d'où découlent les lettres françaises» suivant Chateaubriand dont le chef-d'œuvre roule sur un inceste ; et puis Molière (voir la fureur de Bossuet contre lui) ; le grand Corneille, son *Théodore* a pour motif la prostitution ; et le père La Fontaine, et Voltaire, et Jean-Jacques, etc., et les contes de fées de Perrault ! De quoi s'agit-il dans *Peau d'âne* ? et où se passe le quatrième acte du *Roi s'amuse* ?

Après quoi, il faudra supprimer les livres d'histoire qui *souillent l'imagination*.

J'en suffoque d'indignation.

(Qui va être surpris ? L'ami Bardoux ! Lui dont l'enthousiasme fut tel, à la lecture de ta pièce, qu'il voulut faire ta connaissance et te plaça peu de temps après dans son ministère. La justice les traite bien, ses protégés !)

Et cet excellent *Voltaire* (pas l'homme, le journal), qui l'autre jour me plaisantait gentiment sur la **toquade** que j'ai de croire à la haine de la littérature ! C'est le *Voltaire* qui se trompe ! Et plus que jamais je crois à la haine inconsciente du style. Quand on écrit bien, on a contre soi deux ennemis : d'abord le public, parce que le style le contraint à penser, l'oblige à un travail ; puis le gouvernement, parce qu'il sent en nous une force, et que le pouvoir n'aime pas un autre pouvoir.

Les gouvernements ont beau changer, monarchie, empire ou république, peu importe ! L'**esthétique** officielle ne change pas. De par la **vertu** de leur place, les agents - administrateurs et magistrats - ont le monopole du goût (voir les considérants (\*) de mon **acquiescement**). Ils savent comment *on doit* écrire, leur **rhétorique** est infaillible, et ils possèdent les moyens de vous convaincre.

On montait vers l'Olympe, la face inondée de rayons, le cœur plein d'espoir, aspirant au beau, au divin, à demi dans le ciel léger - et une patte de garde-chiourme vous ravale dans l'égout ! Vous conversiez avec la Muse, on vous prend pour ceux qui corrompent les petites filles ! Tout embaumé des ondes de Permesse, tu seras confondu avec les messieurs hantant par luxure les **pissotières** !

Et tu t'assoiras, mon petit, sur le banc des voleurs, et tu entendras un particulier lire tes vers (non sans fautes de **prosodie**) et les relire en appuyant sur certains mots auxquels il donnera un sens perfide. Il en répétera quelques-uns plusieurs fois, comme le citoyen Pinard : «Le jarret, messieurs, le jarret» ..etc.

Pendant que ton avocat te fera signe de te contenir, - un mot pourrait te perdre, - tu sentiras derrière toi, vaguement, toute la gendarmerie, toute l'armée, toute la force publique pesant sur ton cerveau d'un poids incalculable ; alors il te montera au cœur une haine que tu ne soupçonnes pas, avec des projets de vengeance, de suite arrêtés par l'orgueil.

Mais encore une fois, ce n'est pas possible. Tu ne seras pas poursuivi, tu ne seras pas condamné. Il y a malentendu, erreur, je ne sais quoi. Le garde des **sceaux** va intervenir !

On n'est plus aux beaux jours de M. de Villèle.

Cependant, qui sait ? La terre a des limites, mais la bêtise humaine est infinie.

Je t'embrasse.

Ton vieux.

Les procès :

- **"Boule de Suif, le conte de mon disciple, dont j'ai lu ce matin les épreuves, est un chef d'oeuvre [...] de composition, de comique et d'observation."**  
**Flaubert à sa nièce Caroline, 1er février 1880.**

Le huit-clos du transport en commun révèle les caractères. C'est le thème central de *Un début dans la vie*, de Balzac, comme celui de *Boule de Suif*, de Maupassant.

Au milieu des difficultés, il a conçu cette nouvelle.

Il n'a que trente ans mais sa santé est bien détériorée. Ses maux de tête le rendent parfois presque aveugle.

Son poème **Une fille** vient de paraître dans la *Revue moderne et naturaliste* - après avoir été donné trois ans auparavant sous le titre **Au bord de l'eau**, dans *La République des Lettres* de Catulle Mendès - et on parle d'atteinte aux bonnes mœurs et de procès, ce qui pourrait lui coûter sa place de fonctionnaire.

Mais, grâce à Flaubert, le procès n'aura pas lieu.

- **Flaubert** avait comparu, comme **Baudelaire** devant la justice et le procureur Pinard pour « atteinte à la morale » - comme précisé dans sa lettre.

## • Vocabulaire

- **Obscène** : Empr. au lat. *obscenus* «sinistre, de mauvais augure; indécent, obscène, sale, dégoûtant, immonde».
- **Vénéérable** : Prov. et esp. venerable ; ital. venerabile ; du latin, venerabilis, de vener, vénérer.
  - . Titre d'honneur qu'on donne aux docteurs en théologie dans les actes publics. Fut présent discrète et vénérable personne, un tel, docteur en théologie.
  - . Lieu, monument vénérable, lieu, monument consacré par la religion, ou par de grands souvenirs.
  - . Celui qui préside une loge de francs-maçons.
- **Ecclésiastique** : Lat. ecclesiasticus, de ecclesia. Dans les anciens textes on ne trouve que ecclesial (leis eclesiaus, et eclesiaste (personnes eclesiastes,
- Qui appartient à l'église, au clergé. L'ordre ecclésiastique. Biens ecclésiastiques. Auteur ecclésiastique.
  - Écoles ecclésiastiques, écoles destinées à former des sujets pour le sacerdoce.
  - Lettres ecclésiastiques, s'est dit, au moyen âge, des lettres onciales.
  - Cet adjectif se met après le substantif : les personnes ecclésiastiques, les censures ecclésiastiques.
  - Celui qui est attaché à l'Église, prêtre. Un respectable ecclésiastique.
- **Prosodie** : Lat. prosodia. Le mot grec signifie primitivement le chant dont on accompagne un instrument, puis la cadence des vers, et, spécialement, l'accent du mot ; enfin la quantité longue ou brève des syllabes, qui déterminent la justesse des vers.

## • Les noms propres

- **Bardoux** : **Agénor Bardoux**, de son nom complet **Benjamin, Joseph, Agénor Bardoux**, né à Bourges le 15 janvier 1829, mort le 23 novembre 1897 à Paris, est un avocat, écrivain et homme politique français.

Durant sa jeunesse, Agénor Bardoux montre une vocation poétique, qui l'amène à côtoyer Louis Bouilhet et Gustave Flaubert, à qui il dédiera une de ses œuvres. Il participe, en 1862, avec Bouilhet, à la révision du texte de *Salammbô* avant sa publication. Flaubert se souviendra plus tard de cette proximité, quand il trouvera un emploi à son jeune disciple Guy de Maupassant au cabinet d'Agénor Bardoux, ministre de l'Instruction publique.
- **Monsieur de Villèle** : Joseph, comte de ...- (1773-1854) Après la première restauration, il prend position contre la monarchie parlementaire. Sous Louis XVIII, Villèle lança une politique de reprise en main, à commencer par celle qui toucha l'Université, vigoureusement épurée, par crainte d'y voir un dangereux foyer d'agitation : en 1822, la faculté de médecine est fermée pendant près de trois mois pour avoir conspiré le recteur de l'académie de Paris. L'École normale supérieure, rebelle depuis 1815, est un moment supprimée, jusqu'en mars 1826. Des professeurs sont sanctionnés, Guizot et Victor Cousin, en particulier, et 75 étudiants sont exclus de juin 1820 à décembre 1822. Par l'intermédiaire de Frayssinous, Grand Maître de l'Université et président du conseil royal de l'Instruction publique, Villèle souhaite contrôler les différents degrés de l'enseignement public :
- l'enseignement primaire est sous la surveillance des évêques ;
- dans l'enseignement secondaire, des prêtres deviennent professeurs de philosophie ;

Les libéraux voient l'intervention de l'Église comme un retour à l'Ancien Régime et cela va contribuer au développement de l'anticléricalisme, qui va aller en s'accroissant.

➤ **Permesse** : Dictionnaire de la Langue Française d'Émile Littré

(pèr-mè-s') s. m.

Source de la Béotie, consacrée aux Muses.

Le dieu du Permesse, Apollon.

Les nymphes du Permesse, les Muses.

Les bords du Permesse, la poésie, les vers.

• Par un coup du sort au grand jour amené, Et du bord du Permesse à la cour entraîné,

BOILEAU *Épître x.*

**Regardez d'autres dictionnaires:**

- **PERMESSE** — s. m. Nom d'une rivière de la Béotie, qui a sa source dans le mont Hélicon, et qui était consacrée aux Muses. Il se met ici non comme terme de géographie, mais parce qu'on l'emploie dans quelques phrases figurées et poétiques. Les nymphes du... ..

- **La Béotie** : La Béotie est une région de Grèce centrale. Elle est bordée par l'Attique au sud-est, par le golfe Euboïque à l'est, par la Phthiotide au nord, par la Phocide à l'ouest et par le golfe de Corinthe au sud (+ de 3000 km<sup>2</sup>)

- **béotien** : de béotie

*Son grec n'était pas pur et il avait un fort accent **béotien**...*

*(Péjoratif) Qui est d'un **esprit lourd**, qui manque de **goût**, peu **lettré**, **rustre**.*

*Offrir un chef d'œuvre à des **béotiens** semble être du **gâchis** dans ces circonstances.*

➤ **Boule de suif (1880)**

L'histoire se déroule pendant la guerre de 1870. C'est à bord d'une diligence tirée par six chevaux que l'héroïne, baptisée par l'auteur "Boule de suif" et neuf autres personnes s'enfuient vers Dieppe. Il y a là un couple de commerçants, deux couples de la bourgeoisie et de la noblesse, deux religieuses, un démocrate, et Boule de suif, une femme galante, dont la présence soulève la méfiance, l'indignation ou la curiosité. Le voyage s'annonce difficile, le froid est vif. La neige ralentit la progression de la diligence. Les voyageurs ont faim. Seule, Boule de Suif a pensé à emporter des provisions qu'elle partage volontiers avec ses compagnons de voyage. Ceux-ci n'hésitent pas alors à oublier provisoirement leurs préjugés pour bénéficier de la générosité de la passagère.

Le soir, la diligence s'arrête pour une étape à l'auberge de Tôtes. Celle-ci est occupée par les Prussiens. L'officier prussien interdit à la diligence de repartir tant que Boule de suif n'a pas accepté ses avances... Chacun y va alors de son argument pour convaincre la jeune femme d'accepter de se sacrifier. Elle passe la nuit avec l'officier et ils partent au petit matin. Tous se sont fait préparer des petits plats sauf Boule de Suif qui n'a pas eu le temps. Quand arrive l'heure du repas, les voyageurs se régalent mais personne ne partagera son repas avec Boule de Suif. Elle n'aura droit qu'au mépris de la part de cette micro-société bien pensante, qu'elle a nourrie puis libérée.

# Biographie de Guy de Maupassant :

## UN DEBUT DE VIE ENTRE LIBERTE ET OPPRESSION.

### PREMIERES DECOUVERTES

Le 5 août 1850, au château de MIROMESNIL (près de Dieppe) naissance de Guy de Maupassant.

De ses parents, il recevra deux héritages émotionnels diamétralement opposés :

- Son père, **Gustave de Maupassant** était plus attiré par la gente féminine que par toute forme de culture artistique et très vite, le jeune Maupassant sera témoin des disputes conjugales. Lorsque le couple se séparera définitivement en 1863, il rencontrera les maîtresses successives de son père sans en prendre ombrage comme en témoigne cette anecdote racontée dans une lettre à sa mère :

"J'ai été 1er en composition. Comme récompense, madame de X m'a conduit au cirque avec papa. Il paraît qu'elle récompense aussi papa mais je ne sais pas de quoi."

- Sa mère, **LAURE LE POITEVIN**, était une femme très cultivée : elle était passionnée de littérature et de poésie ; elle parlait anglais et italien et surtout, elle rencontrait souvent **GUSTAVE FLAUBERT**, qui était le meilleur ami de son frère Alfred, poète mort prématurément en 1848.

Ce deuil ne trouva de refuge que dans la lecture de **SCHOPENHAUER** qui nourrit de pessimisme sa vision de la condition humaine, ce qui ne sera pas sans effet sur l'éducation de son fils d'autant plus que, jusqu'à ses 12 ans, Guy vivra quasi exclusivement avec sa mère.

Elle l'initie à la littérature et à la poésie : **SHAKESPEARE** et **FLAUBERT** sont au hit parade des lectures du jeune enfant.

L'abbé **AUBOURG** (vicaire d'Etretat, ville de résidence de madame de Maupassant de puis la séparation d'avec son mari) se charge de l'apprentissage des mathématiques, du grec, du latin et bien-sûr du catéchisme.

Toute cette période se déroule dans la plus grande liberté. Maupassant se passionne pour la voile et les grands espaces des campagnes normandes.

Il vit tel "un poulain échappé" (A. Lumbroso.)

MAIS...

### UNE EXPERIENCE DOULOUREUSE

En 1863, sa mère, consciente des lacunes de son éducation intellectuelle, inscrit son fils aîné au **SEMINAIRE D'YVETOT**.

Adieu la mer et les grands espaces, bonjour les limites des murs du séminaire et des dortoirs ; adieu les horaires fantaisistes, bonjour l'emploi du temps strict rythmé par les études et les heures de prière obligatoire.

Maupassant livre à son cousin une description de ce lieu de frustrations :

"C'est un couvent triste où règnent les curés, l'hypocrisie, l'ennui... et d'où s'exhale une odeur de soutane qui se répand dans toute la ville."

L'abbé **TOLBIAC**, fanatique et intolérant, trouve sans doute son origine dans le souvenir de cette portion de vie.

Elève indiscipliné et insoumis il sera rendu à sa mère (pour son plus grand plaisir) grâce à une épître qu'il dédiait à sa belle cousine :

"Vous m'avez dit : " Chantez des fêtes.../Chantez le bonheur des amants"

Mais dans le cloître solitaire /Où nous sommes ensevelis

Nous ne connaissons sur la terre / Que soutanes et que surplus."

## RETOUR A LA LIBERTE

Le retour à la vie libre s'accompagne de la découverte des charmes féminins. A 16 ans, Maupassant se lance dans l'aventure du plaisir. L'attitude du jeune adolescent avec les jeunes filles préfigure celle du futur adulte avec les femmes. L'amour n'est que de l'ordre du plaisir sensuel et éphémère ; la fidélité n'est qu'une idée dérisoire et le mariage ne peut être voué qu'à l'échec.

Le personnage de JULIEN est déjà en train de prendre forme.

## LES HEUREUX HASARDS

Sur les plages d'Etretat Guy de Maupassant sauve de la noyade le poète anglais **SWINBURNE**. Pour le remercier, il l'invite à déjeuner dans la villa qu'il partage avec son ami **POWEL**. Si le couple et son singe fascinent le jeune adolescent, le décor de leur maison le séduit; Les ossements, les têtes de mort, les tableaux et une main écorchée ouvrent l'horizon du **FANTASTIQUE** qui donnera naissance , **en 1875**, à **UNE MAIN ECORCHEE**, nouvelle fantastique.

La fin de ses études secondaires au lycée Corneille de Rouen vont le mettre en relation avec ses deux maîtres : **LOUIS BOUILHET**, poète et conservateur de la bibliothèque de Rouen et **GUSTAVE FLAUBERT**. L'élève de terminale passe tous ses dimanches à **CROISSET** en compagnie de Flaubert qui le guide dans ses premiers écrits poétiques et qui sans cesse lui rappelle:

"N'oubliez point ceci, jeune homme, Que le talent, suivant le mot de Buffon ( 1707-1788, naturaliste auteur de l'histoire *universelle*.) n'est qu'une longue patience. Travaillez."

Le père de *Salambô* lui apprend à **REGARDER, OBSERVER, DISSÉQUER** du regard avant d'écrire. Guy de Maupassant est dès lors initié à l'école réaliste. **Le romancier qu'il deviendra observa toujours ces trois règles.**

Après l'obtention de son baccalauréat en juillet 1869, il s'inscrit à la faculté de droit de Paris. Mais en 1870 c'est la déclaration de guerre avec la Prusse et son cortège de mobilisations : Maupassant s'engage.

## LES CONTINGENCES DE LA REALITE

### LA GUERRE

De l'élan patriotique pour affronter les Prussiens lors du siège de Paris à l'horreur de la guerre et au mépris des chefs militaires, Maupassant fera tout pour "**survivre en attendant de vivre**" (Henri Troyat)

Le souvenir de cette guerre hantera l'écrivain et ses premières nouvelles (**BOULE DE SUIF, LA MAISON TELLIER**) auront pour décor et pour thème cette période de 1870.

Très vite, il se trouvera un remplaçant (tout homme mobilisé pouvait se faire remplacer par un non-mobilisé en le payant) et **en 1871, il quitte l'armée.**

### ENTRE TRAVAIL ET LOISIRS

Il voudrait reprendre ses études de droit mais la situation financière de ses parents le lui interdit et c'est ainsi qu'il rentrera dans la vie active **le 1er février 1873 en qualité de fonctionnaire au ministère de la marine.**

Très vite, il prend en aversion son travail, ne supportant ni les contraintes ni ses collègues qu'il trouve médiocres et sans esprit.

En fait ce qui l'intéresse; c'est écrire et ce qui lui manque le plus c'est Etretat et la mer. A défaut de l'océan, c'est sur la Seine qu'il fait de la yole sitôt qu'il le peut. Il fréquente assidûment "**La Grenouillère**", cabaret de prédilection des peintres impressionnistes et il mène une vie de plaisirs intenses. Il multiplie les conquêtes féminines qu'il partage avec ses compagnons de fête. C'est à cette époque qu'il contracte la **syphilis** ; il ne s'en émeut pas, il poursuit cette vie de débauche sexuelle et refuse de se soigner.

Maupassant a 26 ans, il n'a toujours pas publié mais il fréquente les grands de la production littéraire du moment : **Zola, Flaubert, Edmond de Goncourt, Mallarmé et bien d'autres.**

D'autre part, au ministère de la marine, on commence à se plaindre de cet employé "qui bâille sur ses dossiers". Sur les recommandations de Flaubert, il réussit à intégrer le **ministère de l'instruction publique** .

D'abord ravi de ce changement, il se plaint rapidement de la lourdeur du travail : "**Je marche et j'écris du matin au soir ; je suis une chose obéissant à une sonnette électrique.**"

**ENFIN** sous l'égide de ZOLA, "**LES SOIREEES DE MEDAN**" paraissent : il s'agit d'un recueil de nouvelles sur le thème de la guerre de 1870. Par l'intermédiaire de cet ouvrage collectif, **BOULE DE SUIF**, la première nouvelle de Maupassant est publiée.

Flaubert, le maître attentif, confie à Maupassant son admiration : "**C'est un chef-d'œuvre... d'un excellent style... je suis content... Rebravo...**"

**1880 est l'année de la consécration de Maupassant. Désormais, publications, succès, vont rythmer sa vie.**

### **III UNE VIE LITTÉRAIRE FÉCONDE**

**La mort brutale de Flaubert le 8 mai 1880** touche profondément Maupassant et vient ombrager sa toute récente gloire littéraire. Son maître et ami disparu le fait doublement orphelin : à qui va-t-il maintenant se confier ? Où trouvera-t-il un soutien tant littéraire qu'affectif ?

Maupassant se remet toutefois au travail et **en 1881**, le vif succès remporté par **LA MAISON TELLIER** (premier recueil de nouvelles dont **UNE PARTIE DE CAMPAGNE**) l'encourage à redoubler d'ardeur.

**En 1882, MADEMOISELLE FIFI** est l'histoire d'une prostituée mais à l'inverse de son aînée Boule De Suif, elle refuse de "se donner" à l'ennemi prussien.

Désormais Maupassant peut vivre de la littérature et le ministère de l'instruction publique lui semble loin depuis "**LA GUILLETTE**", maison qu'il s'est fait construire à Etretat.

**En 1883, "UNE VIE"**, son premier roman voit enfin le jour après 6 années de gestation. Déjà en 1877, il en avait parlé à Flaubert qui l'avait encouragé par cette remarque : "**Voilà une vraie idée**" Le succès immédiat (25000 exemplaires sont vendus en quelques semaines.) corrobore la première impression du maître de Croisset.

**En 1884, LES CONTES DE LA BECASSE** ne seront qu'un chef-d'œuvre de plus.

Maupassant lui-même est surpris de la réception des lecteurs tant en France qu'à l'étranger (**TOURGUENIEV** a largement participé à la diffusion de ses livres en Russie.)

**Le 7 juin 1885** Maupassant publie **BEL AMI**. L'intrigue de ce roman se déroule dans les milieux de la presse parisienne. Le héros, est un arriviste qui réussit grâce aux femmes et qui applique la leçon de Shopenhauer selon laquelle il faut savoir utiliser les femmes et les dominer sans jamais s'attacher à elles. Bel Ami ressemble beaucoup à son auteur.

Le bateau de 11 mètres qu'il acquiert cette même année s'appelle "**Bel Ami**", non sans raison puisqu'il témoigne de la réussite de Maupassant.

L'année 1885 sera une année très faste pour Maupassant puisqu'il publiera pas moins de 30 contes.

**En 1886, TOINE**, un recueil de nouvelles, et **LA PETITE ROQUE** viennent s'ajouter aux succès de l'auteur.

**En 1887, MONT ORIOL** est un grand roman qui offre une satire des curistes qui sont tout autant préoccupés de leur santé que de leur argent.

**En mai 1887, LE HORLA** fait découvrir au public un univers fantastique. Maupassant fait l'analyse de la progression de la folie chez un personnage qui finira par être dépossédé de sa propre personnalité. Les périodes d'écriture alternent avec des voyages en Afrique du Nord au cours desquels Maupassant peut apprécier les bienfaits du soleil sur son corps malade.

**En mai 1889**, publication de son roman **FORT COMME LA MORT** (35000 exemplaires sont vendus en 6 mois). Le héros, un peintre du nom d'Olivier Bertin partage les craintes de son auteur. En effet, il redoute la fin de la gloire et d'être détrôné par un nouveau génie. Son attitude évoque Maupassant qui est toujours très attentif au chiffre des ventes de ses ouvrages. De plus, la peur de vieillir et de mourir occupe de plus en plus la pensée de Maupassant qui, à 39 ans, vit dans un corps délabré qui le fait souffrir chaque jour un peu plus.

Après avoir dû faire interner son frère Hervé (de 6 ans plus jeune que lui), il quitte la France pour un

voyage en Italie pour tenter d'oublier l'image de la folie qui le poursuit.

**En 1890, NOTRE COEUR** met en scène une mondaine "allumeuse sans cœur, sans tendresse, sans sens" qui semble inspirée par Geneviève Strauss, une femme qui a éconduit Maupassant..

Maupassant est un écrivain adulé du public et salué par la critique mais, les dérèglements de sa vie affectives ne font qu'aggraver sa syphilis au point qu'écrire va devenir impossible. (terribles maux de tête, abus des produits opiacés)

#### **IV LA FIN D'UNE VIE**

Son état physique est tel en 1891 qu'il avoue à son médecin : "Il y a des jours où j'ai rudement envie de me foutre une balle dans la tête. Je ne peux pas lire, toute lettre que j'écris me donne un mal... Dieu que j'en ai assez de la vie."

De fait, depuis un an un roman L'ANGELUS est commencé mais il ne parvient pas à dépasser la cinquantième page et l'œuvre restera inachevée.

Ses malaises sont de plus en plus fréquents et il quitte de moins en moins la chambre. La morphine ne parvient plus à calmer ses douleurs et il est de plus en plus souvent en proie à des délires et à des hallucinations. Dans ce contexte, l'idée du suicide ne quitte plus Maupassant comme il le confie à son médecin : "Entre la folie et la mort, mon choix est fait" aussi, face à ses crises suicidaires, les médecins décident de l'interner le **7 janvier 1892** et c'est à la clinique du **docteur Blanche** qu'il mourra le **6 juillet 1893** après de longs mois de délires et d'isolement.